
ANNEXE V

LE "BON A PENSER "N'EST PAS TOUJOURS AU NORD

"Dans la recherche des solutions au problème majeur de l'eau qui est posé à l'humanité, l'éducation constitue un moyen incontournable pour favoriser la compréhension et promouvoir les attitudes respectueuses et solidaires nécessaires à sa gestion soutenable".

Le premier article montre que, contrairement aux idées reçues, les pays du Sud peuvent être exemplaires et inspirer les politiques environnementales du Nord. Le second article se passe de commentaire.

-I-

LES CAMPAGNES DE SENSIBILISATION MODIFIENT-ELLES VRAIMENT LES MENTALITES ?

Prince Ene Baba Owoh, Jr. Clean-up Nigeria, Lagos, Nigeria

...La campagne de sensibilisation du public pour l'évacuation des eaux qui a été menée dans l'État de Lagos, au Nigeria, plus précisément dans les îles d'Ikoyi et de Victoria, a eu son temps, mais son impact et son souvenir persistent. Les efforts de sensibilisation commencent à porter leurs fruits, comme le prouve l'attitude d'un public désormais conscient.

L'une des questions qui se posent revient à se demander si les efforts de sensibilisation et de prise de conscience sont efficaces à long terme en modifiant les mentalités. Changer la façon dont les gens envisagent certains actes au point qu'ils fassent un effort conscient pour adopter une attitude différente, maintenue pendant plusieurs années, c'est un travail difficile et qui ne peut se mesurer que sur des décennies. Si l'impact immédiat d'une campagne de sensibilisation est facile à établir, par exemple d'après le nombre de personnes impliquées ou la quantité de dépliants distribués, c'est une observation minutieuse menée plusieurs années après la fin de cette campagne, qui permettra de répondre à la question de savoir si les mentalités ont effectivement changé.

Les inondations saisonnières qui posent tous les ans des problèmes à Lagos, au Nigeria, affectent tous les domaines de la vie quotidienne. Une étude menée en 1999-2000 par l'Institut nigérian d'océanographie et de recherches marines sur les canaux d'évacuation dans les îles de Victoria et d'Ikoyi, principal centre des affaires de la capitale, a démontré que la principale cause des inondations provenait des ordures et des sédiments qui bloquaient les canaux d'évacuation.

Dans certains cas, des bâtiments avaient été construits de telle sorte qu'ils obstruaient les canaux. Une enquête d'opinion montrait que les gens pensaient que l'écoulement porterait tout simplement les déchets soit jusqu'à l'océan Atlantique, au sud, soit à la lagune de Lagos, au nord.

En réalité les ordures bloquent la circulation des eaux de pluie dans les égouts, ce qui provoque de graves inondations dans les rues et les bâtiments.

¹ Pierre BOURDIEU

Les conclusions de cette enquête ont été discutées dans un forum public en juin 2000 et, comble de l'ironie, de fortes pluies et des inondations ont empêché beaucoup de gens de se rendre au forum.

En 2001 une campagne intense de sensibilisation a été menée pendant six mois par "Nettoyer le Nigeria", organisation non gouvernementale. Elle a fait appel à la participation d'organisations engagées dans des actions de nettoyage, au sein des communautés elles-mêmes, épaulées par une intense campagne médiatique d'information du public sur les causes des inondations.

Un an après la fin de cette campagne les propriétaires et les jeunes de la communauté habitant près de l'un des principaux canaux d'évacuation, à Ebute Metta, dans la zone du Lagos Mainland Local Council de l'État de Lagos, ont pris sur eux d'observer et de consigner les habitudes anti-hygiéniques de la population, qui provoquent le rejet irréfléchi des déchets dans les canaux d'évacuation. La communauté a entrepris de surveiller et de nettoyer effectivement le système d'évacuation et mené des actions de mise en vigueur de cette politique en arrêtant et en poursuivant en justice les contrevenants, en accord avec l'Unité d'application des règlements d'hygiène de l'environnement de l'État de Lagos. Ils effectuent désormais régulièrement, tous les mois, des travaux de nettoyage de la localité et ils ont créé le "Clean Drainage Link", organisation d'inspiration communautaire.

Celle-ci a pu démarrer grâce à une subvention séminale de 200 dollars des Etats-Unis accordée par "Nettoyer le Nigeria". Le "Clean Drainage Link" lancé le 16 juillet 2002 fonctionne très bien. À l'heure actuelle, l'ONG "Nettoyer le Nigeria" a reçu de différentes communautés des demandes de subventions séminales pour leur permettre de lancer de telles actions à l'initiative de leurs communautés afin d'empêcher le blocage de leurs systèmes d'évacuation par les ordures. L'organisme cherche des fonds pour leur venir en aide.

S'il est encore trop tôt pour dire si les efforts de sensibilisation menés à Lagos, au Nigeria, seront suivis d'effets sur la longue durée, il y a des signes encourageants. Il semble que ces efforts aient eu un impact suffisant pour que les communautés soient spontanément motivées et qu'elles prennent les mesures nécessaires pour résoudre le problème.

Il serait intéressant d'être mis au courant de travaux de sensibilisation similaires qui auraient provoqué des changements de mentalité à long terme, ou seraient en passe de le faire.

-II-

L'IMPLANTATION DE PUIITS ET SES EFFETS PERVERS

C'est la vie (Extrait). Natascha Farenzena et Eva Larchevèque

Les solutions trop occidentales sont transposées et greffées dans un tout autre contexte. Les institutions essaient aujourd'hui d'adapter le développement à l'environnement, mais le facteur humain et social est encore systématiquement négligé. En analysant l'exemple de l'implantation massive de puits dans la zone sahélienne, on constate que les projets élaborés par certains organismes d'aide au développement, manquent au préalable d'études sérieuses, et risquent de se révéler plus dommageables qu'opportuns.

Avec celui du forage intensif effectué par la quasi-totalité des ONG et autres organismes implantés dans le Nord du Mali, nous tenterons de montrer les conséquences humaines, sociales, économiques, politiques et écologiques dans l'organisation sociale des Touaregs.

Les Touaregs connaissent trois structures permanentes ou temporaires d'approvisionnement en eau : la mare, le puits et le puisard. La différence entre puits et puisards est d'envergure. Le puisard est un trou creusé d'un diamètre relativement petit et peu profond.

L'eau recherchée se trouve à faible profondeur et le méhariste peut sans technique ni structure particulière extraire l'eau. Le puisard, creusé en quelques heures avec une gamelle, est généralement abandonné et tarit rapidement.

Certains, plus profonds, peuvent être creusés à la surface d'une mare asséchée. Ils sont toujours dispersés de façon anarchique sur simple décision individuelle.

Par contre, le puits est un point d'eau permanent. Souvent plus large, plus profond, destiné à durer dans le temps, il nécessite des techniques adaptées afin d'exhaure l'eau.

Autrefois prise à l'échelle de la confédération, la décision d'implanter un puits permanent et cimenté était une délibération grave, économique, politique et sociale. Aujourd'hui, elle devrait l'être également et nécessiter une étude exhaustive au préalable.

CONSEQUENCES HUMAINES, SOCIALES, ECONOMIQUES, POLITIQUES ET ECOLOGIQUES

Que les forages à gros débit aient des répercussions désastreuses sur la préservation de l'environnement devrait être de nos jours une évidence. La construction des puits permanents provoque une forte densité humaine et animale dans un milieu déjà fragile. Le piétinement du sol, tout comme l'utilisation excessive des ressources naturelles jusqu'à anéantissement irrémédiable sur des dizaines de kilomètres de pâturage, en sont les résultats évidents.

Cette concentration humaine et animale autour des points d'eau entraîne également une exploitation anarchique des pâturages. Le territoire se définissait traditionnellement par rapport aux éléments permettant son accès, c'est-à-dire l'eau et les parcours d'exploitation. Il existe deux stratégies suivant les saisons : pendant la saison sèche, les Touaregs font paître les animaux près des points d'eau et s'éloignent sur les territoires interconfédéraux pendant la saison d'abondance, l'hivernage.

Il s'agit donc de garder une exploitation rationnelle et contrôlée des pâturages, afin d'arrêter le processus de dégradation des ressources écologiques. Planter un puits dans une zone de pâturage saisonnière inadaptée désorganise ainsi le parcours nomade.

L'organisation politico-spatiale des fractions touarègues peut se trouver également perturbée. L'aire politique touarègue est répartie selon l'appartenance à une tente, à un groupe de filiation, ... une fraction (jadis confédération). La "fraction-mère" attribue des droits d'usage et d'exploitation qui sont attribués en prévision des conditions climatiques de l'année et de l'affinité entre les différentes fractions. Les frontières entre aires d'ursupature de grandes fractions sont perméables sans pour autant être incertaines. Entre les territoires existent des bandes frontalières que l'on peut désigner comme espaces interconfédéraux.

Les puits étaient installés soit sur une ligne de jonction entre territoires de fractions liées politiquement soit dans cette zone interconfédérale; ils servaient alors à une collectivité étendue sans qu'il y ait dispute entre fractions pour un point d'eau. Les affrontements meurtriers du 3 janvier 1998 à Tin-Doudou entre les fractions d'Ifergoumissen et de Chamanamas ont eu comme un des éléments déclencheurs un puits installé dans une zone commune.

L'organisation spatiale politico-économique des nomades n'est certainement pas aléatoire et doit être analysée avant de consolider un puits.

Au niveau humain, l'exemple du point d'eau peut sembler dérisoire pour certains, mais se doit d'être évoqué. Les Touaregs ont codifié certaines règles d'évitement existant entre individus proches se devant respect. Ces codes de respect s'étendent aux familles, aux clans, aux tribus, ... etc. Si les Ouilleminden (fraction de chefferie) installent momentanément le bétail autour d'un point d'eau, la fraction suivante, ayant un lien particulier ou de préférence avec ces derniers, ne peut amener ses animaux à ce même point d'eau. Ils sont alors obligés de continuer leur chemin car ces prohibitions leur défendent d'user de cette même eau. Ce fonctionnement structurel existant entre différentes fractions affiliées, doit être connu afin de bien saisir l'importance des points d'eau et l'organisation des sociétés nomades.

L'AGIR IRREFLECHI DES ONG

Les réguliers conflits autour des points d'eau permanents pourraient être résolus par une implantation intelligente de ces points d'eau qu'installent les ONG actuellement de manière irréfléchie. Quels sont les paramètres stratégiques et statistiques élaborés par les ingénieurs hydrauliques, avant de bétonner un point vital du monde nomade? Malheureusement souvent calculé sans prendre en compte la structure et l'organisation de ces sociétés, et sans considérer un savoir local et séculier, le facteur humain et social est systématiquement négligé!

L'introduction inutile de techniques sophistiquées pour exhaure l'eau se greffe à des difficultés déjà trop nombreuses qui seraient pourtant faciles à contourner. L'acquisition coûteuse de ces matériaux et leur nécessaire entretien sont souvent négligés car étrangers aux Touaregs. Le matériel est généralement abandonné dès les premières difficultés. Les techniques de traction sont d'une part inconnues des populations, et d'autre part, nécessitent des moteurs à gas-oil.

Des méthodes traditionnelles de traction, avec puisette et jeu de poulies tiré par une bête de somme, semblent des solutions trop simples (ou pas assez coûteuses) pour des problèmes apparemment complexes.

Ce savoir endogène, souvent le plus efficace, au niveau humain, technique et écologique, est facilement assimilable car les matériaux locaux sont sur place et les techniques connues et maîtrisées. Cette installation serait moins onéreuse et se transmettrait plus facilement.

En analysant la simple implantation d'un point d'eau durable dans la société touarègue, on s'aperçoit vite qu'une intervention d'apparence banale peut avoir des conséquences désastreuses sur les facteurs humains sociaux, économiques, politiques et écologiques.

L'AUTOSATISFACTION PRIME AVANT TOUT

On est alors en droit de se demander d'ou vient cette volonté obsessionnelle qu'ont les organismes d'aide, de creuser des puits à tort et à travers la bande sahélienne et ce, avec une autosatisfaction époustouflante. Il en est de même avec l'autre manie du sempiternel maraîchage aux conséquences toute aussi dramatiques, qui pourrait être le sujet d'une prochaine analyse critique.

Quand les organismes occidentaux et autres abandonneront-ils enfin l'ambition titanesque de féconder le désert, en cessant ces micro-projets florissant au Sahel, comme l'aménagement des terrains, le forage de nouveaux puits, pour se tourner vers un réel échange avec l'Afrique, à travers les réseaux coopératifs et la mise en place de circuits d'échanges locaux et inter-régionaux ; pour enfin rendre aux populations concernées la responsabilité et la gestion de leur espace et de leur temps ?

Que l'on ait besoin d'eau pour vivre est une évidence toute commune. Mais qu'il faut pour cela fertiliser tout le Sahel nous semble dérisoire, surtout si l'extraction de l'eau doit se faire au détriment de la vie sociale des nomades.